

Annette BÉGUIN

## S'INFORMER, SE DOCUMENTER DANS L'IUFM NORD-PAS DE CALAIS : PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

**Résumé :** L'analyse de 8 entretiens menés avec des stagiaires de l'IUFM de Lille permet d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur les pratiques documentaires en IUFM et sur les moyens à mettre en oeuvre pour les développer.

**Mots-clés :** documentation, IUFM, lecture, stagiaire IUFM, centre de ressources documentaires, formation professionnelle.

Cet article s'inscrit, à la suite de celui de Jean-Paul Verplaetse, dans le cadre de la recherche menée de 1992 à 1994 à l'IUFM de Lille sur les pratiques documentaires des étudiants de l'IUFM. La procédure d'enquête, analysée par Jean-Paul Verplaetse a été complétée par une série d'entretiens dont nous allons nous efforcer de rendre compte.

Lorsque nous avons décidé de mener ces entretiens, notre intention était de relativiser les résultats de l'enquête et d'observer une éventuelle évolution dans les pratiques documentaires de la première à la deuxième année d'IUFM<sup>1</sup>.

Pour des raisons de temps, nous n'avons travaillé que sur 8 entretiens et non sur 20 comme prévu, ce qui était insuffisant pour répondre à notre intention. Par contre, le contenu de ces entretiens s'est révélé riche en pistes de travail, au delà de notre but initial : les propos des stagiaires nous ont amenés à réfléchir à la fois sur la relation entre formation et documentation et sur les dispositifs matériels mis en oeuvre dans les centres.

---

<sup>1</sup> Voir base d'entretiens en annexe ;

### **1. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES ET REPRÉSENTATIVITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES<sup>2</sup>**

Les personnes que nous avons interviewées se répartissent comme suit : 2 PE2, 2 PLP2 et 4 PLC2 dont 3 PLC2 documentation et 1 PLC2 Musique. Parmi ces 8 stagiaires 2 ont répondu au questionnaire en 1<sup>er</sup> année. Un seul de ces stagiaires est de formation scientifique.

On remarquera d'autre part la proportion trop importante sans doute de PLC2-documentation. Par la nature de leur formation et le rapport particulier qu'ils entretiennent à la documentation ces stagiaires ne sont pas complètement représentatifs de la population de l'IUFM. Toutefois, ils nous ont donné des précisions intéressantes sur les conduites documentaires de leur collègues dans les lieux de stage.

Les entretiens, menés par les documentalistes participant à la recherche et par moi-même, se sont tous déroulés dans des centres de ressources documentaires. Or, seuls les deux stagiaires interrogés au CRDP n'ont été contactés sur place mais ils sont inscrits parmi les usagers et ont répondu à une invitation. Il est donc probable que les personnes que nous avons interrogées se situent parmi les usagers habituels des centres de ressources et qu'elle se distinguent en cela de la population globale des stagiaires. Trois des stagiaires sont d'ailleurs signalés par les documentalistes comme de grands lecteurs qui fréquentent le CDI de manière assidue.

Enfin, ces stagiaires sont assez âgés : ils ont plus de 25 ans et 4 d'entre eux ont plus de 30 ans, alors que les plus de 30 ans ne constituent que 12 % de la population de l'IUFM. A l'exception d'un seul d'entre eux, ils ont déjà eu une expérience professionnelle ou préprofessionnelle en rapport avec l'enseignement avant leur entrée à l'IUFM. Ils ont donc une certaine maturité qui se manifeste dans leur rapport à l'information.

Les contraintes de temps imparties à la recherche ne nous permettaient pas de faire un choix plus ciblé. Les stagiaires que nous avons interrogés sont assez atypiques dans l'ensemble de l'IUFM. En même temps, à l'exception de Franck, c'est parce qu'ils sont usagers des centres de ressources qu'ils ont été contactés facilement. On se gardera donc d'extrapoler les données recueillies au cours de ces entretiens. Il s'agit plutôt d'examiner ici les cheminements de quelques usagers dans les lectures professionnelles.

L'étude du parcours individuel de chacun de ces stagiaires laisse entrevoir la complexité des facteurs à la fois psychologiques et sociaux qui, dans l'histoire d'un individu, déterminent ses comportements documentaires. *Comment la formation peut-elle infléchir les parcours, conduire à une*

---

<sup>2</sup> Voir tableaux à la fin de l'analyse.

*réceptivité plus grande en matière d'information et en particulier dans le domaine de l'information professionnelle ?* Nous tenterons de mettre en évidence les pôles d'influences les plus décisifs en les mettant en relation avec les dispositifs institutionnels.

## **2. PROFILS D'USAGERS : RAPPORT AU LIVRE, AU SAVOIR, À LA CULTURE**

### *2.1. Se projeter dans l'avenir, une condition nécessaire*

Une remarque domine l'analyse de tous ces entretiens : plus les stagiaires ont un projet personnel affirmé, plus leur rapport aux lectures professionnelles est net et multiforme. Le degré d'investissement initial dans la profession semble être la condition la plus déterminante d'une pratique documentaire efficace et diversifiée. Or on constate de très grande différence entre les personnes interrogées. Nous pourrions distinguer plusieurs profils de choix<sup>3</sup> : le choix négatif, le choix accepté mais diffus, le choix réfléchi, la vocation.

Le cas de Franck est intéressant à étudier dans la mesure où il illustre bien les comportements qui risquent de s'installer lorsque le choix est négatif. L'avenir professionnel se profile alors comme l'impasse dans laquelle on est obligé de s'engouffrer lorsque toutes les autres voies semblent bouchées, voire comme une solution d'attente :

*S – Et vous avez choisi d'être professeur de collège, de lycée et pas professeur d'école ?*

*FR – J'ai choisi de préparer le CAPES comme c'est le seul débouché à l'université.*

*S – Vous n'avez donc jamais lu d'ouvrages sur l'éducation, de livres pédagogiques avant d'entrer à l'IUFM. Et depuis que vous êtes à l'IUFM, est-ce que vous en avez lu ?*

*FR – Non.*

*S – Aucun ?*

*FR – Non.*

*S – Pourquoi le métier d'enseignant ?*

*FR – C'est une solution d'attente.*

Franck a des pratiques d'information soutenues dans sa discipline. Il s'est constitué une importante discothèque, fréquente les libraires spécialisés et emprunte dans différentes médiathèques municipales. Mais l'énergie qu'il

---

<sup>3</sup> Il serait intéressant de mettre en relation ces profils avec les pratiques documentaires des débutants dans le métier, telles que les étudie Séraphin ALAVA.

ALAVA, Séraphin. *Information et autoformation : place des informations écrites dans la formation professionnelle des enseignants débutants*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse II, 1994.

A. BEGUIN

déploie dans ce domaine ne se transfère pas à l'information professionnelle. Toutes ses demandes sont semble-t-il déçues sur ce plan ; toutefois la lecture de son propos conduit à penser qu'il se décourage très (trop ?) vite.

*S – Le CDI de votre établissement, vous y êtes allé ?*

*FR – Non, je n'y suis pas allé parce que déjà j'ai vu dans la classe comment c'était ; c'est pas la peine d'aller plus loin.*

Pour s'informer sur la partie « professionnelle » de son mémoire, Franck se contentera, dit-il, « *de voir ce que les étudiants précédents ont fait, et puis c'est tout* ».

D'autres stagiaires, par contre, sont satisfaits d'un choix qui a pourtant été vécu plus passivement et s'est formé sur des critères plus diffus. C'est le cas de Fabienne et de Nathalie, qui toutes deux, ont suivi des études d'Anglais. La première s'est tournée vers la documentation après avoir préparé un CAPES d'Anglais. La seconde s'est tournée vers l'enseignement de l'Anglais par désir de sécurité, parce que les circuits commerciaux ne l'intéressaient pas beaucoup et parce qu'elle avait apprécié de travailler avec des enfants en centre aéré.

Cela va en général de paire avec des pratiques d'information elles aussi plus passives. Ces stagiaires sont plus tributaires des formateurs, professeurs ou documentalistes, mais aussi plus dépendant du rythme imposé à la formation par le cadre institutionnel. Ils ont tendance à ne travailler que dans l'urgence pour répondre aux exigences immédiates de l'institution. Le cas de Nathalie est à cet égard significatif :

*J – Entre la première année et la deuxième année d'IUFM, tu as vu une différence dans tes pratiques de lectures ?*

*N – Oui tout à fait, parce que la première année, je préparais le concours et la seconde année, la motivation était moins importante puisqu'on a commencé à aller voir les élèves en janvier seulement et entre septembre et janvier, c'était beaucoup moins motivant, il n'y avait pas d'échéance prévue. On n'avait plus le concours, les élèves n'étaient pas encore là, et finalement, je me suis un peu laissée aller*

Ses références bibliographiques sont des plus floues. Sa recherche documentaire n'est dirigée que lorsqu'il s'agit de trouver des manuels scolaires ; sinon, elle se fie de préférence au hasard :

*J – Tu n'as jamais utilisé la recherche informatique ?*

*N – Non, la plupart du temps, j'arrive sans but précis, enfin je sais à peu près ce que je veux et puis je fouille, je feuillette des tas de choses et finalement, je trouve les ouvrages dont j'ai besoin*

*J – C'est un peu le hasard ?*

*N – Oui, la plupart du temps, c'est comme ça*

## PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

D'autres encore ont eu des expériences professionnelles très différentes de l'enseignement et ont longuement mûri un projet de reconversion. C'est le cas de Tajeddine qui bien que gestionnaire de production agricole s'est engagé pendant quatre ans dans un projet d'enseignement bénévole aux enfants marocains exclus des systèmes d'enseignement classiques. Jocelyne et Philippe sont eux aussi arrivés à l'enseignement tardivement, après une expérience professionnelle prolongée dans l'administration. Leur choix leur a demandé de reprendre des études. Ils y ont investi beaucoup d'énergie et sont très satisfaits d'être parvenus à leurs fins.

Certains stagiaires, enfin, comme Philippe, parlent même d'une véritable « *vocation* ». Parfois, le choix de l'enseignement s'est imposé à eux de longue date, en relation éventuellement avec des antécédents familiaux. Anne n'a jamais envisagé d'autres professions. Petite, elle accompagnait sa mère, institutrice, au CRDP. « *L'enseignement, c'était ma voie tracée* », dit-elle.

Dans les derniers cas que nous venons de citer, l'investissement dans la formation professionnelle est fort, volontaire. Il se manifeste par un souci d'efficacité et *une projection à long terme dans l'avenir professionnel*.

Un stagiaire comme Abdel se destinait d'abord à l'industrie, mais la rencontre avec les élèves lors de petits boulots (cantines, colonies...) lui a donné envie de se diriger vers l'enseignement. Une allocation l'a renforcé dans ses intentions. En première année, il a travaillé de façon quasi exclusive pour le concours. En seconde année, sa curiosité personnelle reprend ses droits : sa boulimie de lecture ne fait que se déplacer du champ théorique au champ personnel et professionnel, les deux tendant à devenir indissociables. Son projet professionnel est un projet à long terme, un véritable projet de vie :

A – *Cette année, un peu plus de liberté et... euh... bon... on a le temps cette année de... de devenir prof.*

JP – *Oui... qu'est-ce que tu veux dire ?*

A – *Devenir prof, ça veut dire apprendre le métier de prof, on essaie d'avoir un bagage pour s'adapter à des situations qu'on va trouver... enfin... dans les lycées l'année prochaine... On essaie d'avoir euh... certaines méthodes pédagogiques, certaines façons de réagir de... de, de s'adapter à des situations nouvelles...*

Anne et Jocelyne, par exemple, se lancent une série de défis à elles-mêmes, qu'il s'agisse du concours lui-même, de l'adaptation à une perspective professionnelle ou de l'information concernant les technologies nouvelles :

AD – *Être confrontée avec ces nouvelles techniques, pour moi c'est un défi ; tous les jours*

A. BEGUIN

*j'apprends des choses.*

AD- *En fait j'ai revu ma méthode de lecture personnelle, là, en fait. Là aussi c'était un défi parce qu'étant littéraire je...*

Jocelyne considère les contraintes de la situation de stage comme des stimulations. « *Me forcer, me forcer, découvrir...* » dit-elle. Toutes les deux se déclarent « *perfectionnistes* ». Cette tendance se manifeste par une curiosité intellectuelle insatiable et polydirectionnelle :

AD — *Moi je sais que j'ai une nature anxieuse, quand même. Je me disais « j'ai pas encore vu ça, j'ai pas encore vu ça ». [...] J'essaie de trouver quelque chose dans toutes les directions. Et ça, forcément ça m'a amenée à lire quelque chose.*

Cette année elles se sont intéressées à la vidéo et en ont fait l'objet de leur mémoire, mais elles ont conscience qu'il « *faudrait faire quelque chose à l'ordinateur* ». Elles se constituent une banque d'informations professionnelles pour se préparer à des terrains qu'elles n'ont pas encore découverts :

AD — *On essaie de travailler pas seulement dans l'optique du mémoire. On se dit toutes les deux que si on était en collège on a un petit peu de faiblesse, enfin on trouve (J. approuve), en pédagogie documentaire. Parce qu'en lycée c'est pas évident et avec J. on se disait il faut... on s'est fait un gros classeur avec des articles d'Inter-CDI, tout ça*

JR — *Sur le collège.*

AD — *... pour pas être complètement démunies, quoi.*

AB — *Donc c'est ça donc vous préparez en même temps...*

JR — *L'avenir, l'année prochaine, oui.*

L'implication dans la recherche personnelle en rapport avec le métier permet à ces stagiaires de se forger *une image positive de soi* :

J (parlant de la manipulation de la vidéo) — *C'est vrai que maintenant je peux dire que je suis à l'aise. Ça ne me fait plus peur. Je sais qu'on peut apprendre et que c'est pas extraordinaire.*

On retrouve le même goût du défi chez Abdel, qui a demandé à travailler dans des LEP réputés difficiles :

A — *Parce que bon... j'ai envie de savoir pourquoi ces gens sont révoltés comme ça... et j'ai envie de voir si tout ce que j'ai appris, ça peut marcher ou non... et... je sais pas, moi, dans les classes, j'ai jamais eu de problème avec des élèves même... bon... dans des quartiers difficiles, j'ai envie de voir qu'est-ce que ça peut donner, qu'est-ce que... qu'est-ce que je suis capable de faire...*

L'élan est donné. L'année de formation professionnelle se présente à

ces stagiaires comme une série de challenges dont on pressent qu'ils vont se poursuivre au cours de leur carrière.

Ainsi, plus l'implication dans un projet personnel est grande, plus la visée professionnelle joue sur le long terme. Les stagiaires sont alors capables d'anticiper sur leurs futures fonctions et même sur leur auto-formation lorsqu'ils seront en poste. Ils se constituent *une documentation personnelle* organisée et évolutive, qui ne se cantonne pas à la discipline de prédilection mais qui doit permettre d'évoluer dans le métier d'enseignant. Anne, Jocelyne, Abdel ou Tajeddine sont dans ce cas : ce dernier à qui on demande des titres d'ouvrage propose de rechercher dans sa documentation. Il tient une bibliographie de ce qu'il lit. Anne s'est créé pour elle-même un système de renvois élaboré afin de mieux gérer les documents qu'elle possède et les réutiliser facilement plus tard.

D'autre part, cette visée à long terme et l'investissement qu'elle suppose crée *un rapport différent au temps en termes de puissance de travail*. Le souci de méthode et d'efficacité dans une recherche dépend de l'aptitude à maîtriser les contraintes temporelles. Pour être effectif, ce souci doit s'intégrer dans les comportements généraux de l'individu. Ils ne peuvent se limiter à une contrainte institutionnelle passagère mais concernent la direction globale que l'intéressé donne à sa vie. Jocelyne témoigne ainsi d'une perception positive de la contrainte de temps. Elle lui permet de gagner en puissance de travail. Contrainte de réaliser une exposition à elle seule en une journée elle voit dans cette expérience « *un bon exercice* ».

On retrouve le même souci d'efficacité chez Tajeddine qui a besoin de se donner une direction forte et personnalisée pour ses recherches. Au départ il a suivi les conseils bibliographiques des enseignants. « *Puis par la suite, dit-il, au fur et à mesure de mes lectures, je piochais dans des bibliographies des auteurs qui me semblaient traiter une question qui m'intéressait.* »

Pour admettre le cadre qui lui est proposé par les enseignants, Tajeddine a besoin « *d'être convaincu* ». Dans tous les cas les lectures personnelles sont pour lui fondamentales parce qu'elle lui donnent une direction d'ensemble.

*T – Personnellement, il m'est essentiel d'éclairer mon activité par une théorie, savoir où je vais. Si je n'ai pas ce cadre théorique, je ne fais pas, je ne fonctionne pas.*

Ses lectures ne sont pas tant tributaire de la demande institutionnelle que du sens que lui-même donne à son projet. Elles doivent, dit-il « *me permettre d'avoir une réflexion générale, une vision générale qui puisse éclairer ma démarche, qui puisse donner un sens à ma démarche.* »

A. BEGUIN

Tajeddine insiste beaucoup sur son rapport au temps en termes d'efficacité. Il apprécie de travailler dans un lieu qu'il connaît bien parce que c'est un gain de temps. La recherche informatisée répond de la même façon à sa préoccupation. « *Se documenter tous azimuts* » n'est pas selon lui « *efficace* ». Il a besoin d'une cible précise et personnelle :

*T — Les conseils des formateurs sont importants dans la mesure où ils constituent bien souvent une économie de la recherche bibliographique. Ce sont des gens qui ont de l'expérience, qui savent, qui nous indiquent des pistes de réflexion, mais, c'est leur type de réflexion à eux. Il faut nous-mêmes connaître, mais savoir se détacher aussi.*

Ainsi, le souci d'efficacité à court terme ne semble pas dissociable du projet à long terme, lui-même générateur d'autonomie. Les pratiques d'information actives sont tributaires d'un rapport positif à la formation, lui-même engagé par un choix professionnel assumé. On peut se demander jusqu'à quel point il ne s'agit pas là d'une condition nécessaire à une pratique documentaire professionnelle et, même, aux possibilités de formation en général ; auquel cas, un travail avec les formés sur l'émergence de leur projet professionnel s'imposerait comme la priorité des priorités.

## 2. 2. *Entrée dans un groupe social et socialisation des lectures*

Le partage de la lecture est une puissante incitation à lire : il en va semble-t-il des lectures professionnelles comme des autres lectures. Si l'on en croit Pierre Bourdieu, « *il est probable qu'on lit quand on a un marché sur lequel on peut placer des discours concernant les lectures* »<sup>4</sup>. Cela semble se vérifier dans les propos que nous nous proposons d'analyser.

Les personnes qui semblent les plus aptes à s'informer sont aussi les plus sensibles à leur environnement.

*AD — J'étais surveillante aussi, donc effectivement j'avais des contacts avec des documentalistes... J'ai regardé, j'ai eu des discussions et puis ça m'a ouverte quoi.*

Abdel, par exemple, établit des connexions entre ses lectures, ses expériences et ce qu'il a vu à la télévision ou entendu à la radio :

*A — J'écoute France Culture de temps en temps, il y a des émissions que... par exemple : « Une oeuvre, une vie » ou « Les hommes et la science » ou « Perspectives scientifiques » et là j'enregistre certaines émissions qui me semblent intéressantes.*

---

<sup>4</sup> — BOURDIEU, Pierre ; CHARTIER, Roger. « Comprendre les pratiques culturelles », in : CHARTIER, Roger (sous la dir. de). *Pratiques de la lecture*. Paris : Rivages, 1985. P. 224



## PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

La formation en première année semble, par ailleurs, avoir une incidence déterminante : le cas d'Anne est de Jocelyne est caractéristique. Dès la première année, elles ont mis en place avec d'autres étudiants des réseaux d'échanges de documents et d'informations. En deuxième année, elles intensifient le processus entre elles et en s'appuyant sur les outils que leur fournit le maître-formateur qui les reçoit en stage.

Par contre Franck, qui de toutes les personnes interrogées semble le plus négatif dans ses jugements et le moins ouvert au champ proposé. Il a eu une expérience d'enseignement dans le privé, mais il a préparé le concours en solitaire, sans bénéficier des stages de sensibilisation qui pour d'autres ont constitué une première occasion de se projeter dans un avenir professionnel et sans pouvoir vivre de confrontation avec ses pairs sur les aspects de son futur métier.

*S – L'année dernière ? est-ce que vous voyez un changement entre l'année dernière et cette année ?*

*FR – Je n'y allais pas trop. J'étais dans le privé.*

*S – Vous avez passé le concours... ?*

*FR – En solitaire.*

*S – A l'épreuve du CAPES vous avez des questions pédagogiques pourtant ?*

*FR – J'ai eu la chance de ne pas avoir de questions là-dessus.*

En deuxième année, Franck parvient difficilement à sortir de son isolement. Il se montre peu adaptable, peu soucieux des contacts qui pourraient cependant l'aider. Il ne parvient pas à se décentrer et éprouve de la difficulté à transférer une réflexion d'un domaine de savoir à un autre. Son mémoire porte sur « Invention et création en Musique », thème sur lequel il se plaint de ne pas trouver de documents. La documentaliste l'interroge alors :

*S – C'est une technique autour de la créativité. Il y a des gens qui ont travaillé là-dessus, peut-être pas en musique mais en lettres par exemple : la création de textes libres. Les écoles Freinet travaillent là-dessus par exemple, vous connaissez ?*

*FR – Non pas trop.*

*S – Freinet, c'est un nom qui vous dit quelque chose ? Célestin ? en documentation générale.*

*FR – Non, mais, dans le cadre de la musique, ça existe ?*

On peut faire l'hypothèse que ce qui a manqué à Franck, c'est, d'une part, la possibilité de travailler son projet personnel vis à vis de l'enseignement et, d'autre part, des confrontations de type professionnel avant l'urgence du stage en responsabilité et donc dans des conditions de « sécurité » psychologique.

Dans cette perspective, l'épreuve orale sur dossier joue donc un rôle

non négligeable dans l'ouverture des stagiaires à l'information professionnelle. Les stages d'observation sont, certes, un moyen d'observer des pratiques, mais ils permettent aussi des rencontres variées. Les regroupements et discussions à la fois entre pairs et avec les formateurs font surgir des questions, éléments moteurs de la recherche d'informations.

Les activités documentaires sont des activités hautement socialisées qui reposent sur la perception des réseaux de communication tout en contribuant à les créer et à les entretenir ; il en va des pratiques d'information professionnelle comme de toutes les pratiques documentaires. Entrer dans une documentation professionnelle, c'est repérer les enjeux, les lieux de pouvoir, les rapports de place, les modes de diffusion des idées qui façonnent non seulement la documentation mais la vie quotidienne du monde éducatif. Ces repères permettent d'intégrer le vocabulaire et les systèmes de valeurs d'une profession. Ils facilitent de manière importante l'intégration dans un corps. Il n'est donc pas étonnant que les stagiaires qui sont les plus demandeurs en matière de lecture professionnelle soient également ceux qui font état du plus grand nombre de relations, avec leurs pairs, avec les formateurs de terrain, avec les universitaires ou même, de manière plus générale avec tous les acteurs de l'acte éducatif. Se documenter est d'abord un acte de communication.

On peut toutefois remarquer, si l'on se réfère à nos entretiens, que cette socialisation des lectures, en première comme en seconde année, ne passe pas actuellement par les CDI, qui sont davantage perçus comme des lieux de prestation de service que comme des lieux d'échange. Les stagiaires se voient d'abord en utilisateurs de documentation et non en producteurs, or on pourrait imaginer des dispositifs qui les impliqueraient d'avantages : réalisation de dossiers, de fiches pédagogiques communicables, de bibliographies, de répertoires... Les mémoires professionnels ne semblent pas suffire à remplir cette fonction et ne sont en tout cas jamais évoqués comme tels. Sans doute faudrait-il réfléchir aux conditions de valorisation et de mise à disposition de ces travaux ?

Une autre remarque relativise également notre propos : l'importance de la sensibilisation professionnelle en première année est particulièrement nette chez les documentalistes. Pour eux, outre l'épreuve orale sur dossier, une des épreuves de l'écrit porte sur les problèmes du monde éducatif. La littérature professionnelle est donc au coeur du programme et des épreuves du concours. D'autre part, une proportion conséquente de la formation à l'université est assurée par des documentalistes qui sont aussi des maîtres formateurs ou qui ont des responsabilités au CRDP. Pour eux, la découverte de leur futur univers professionnel commence donc avant qu'ils ne l'abor-

## PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

dent « en responsabilité ». Par conséquent, leur rapport à la littérature professionnelle est atypique par rapport à celle des stagiaires d'autres disciplines. Eux-mêmes ont sur ce point le sentiment d'être plus avancés.

Fabienne a passé le CAPES d'Anglais avant le CAPES de documentation. Elle se livre à une comparaison :

*S – Avant de préparer le CAPES d'Anglais, est-ce que vous aviez lu des ouvrages relatifs à la pédagogie ?*

*F – Non, je dois dire que c'est avec le CAPES de Documentation que j'ai commencé à en lire. Pendant mon année de stage pour le CAPES d'Anglais, on avait déjà quelques cours de pédagogie avec un minimum de jargon pédagogique. Mais non je n'avais pas creusé autant qu'avec le CAPES de Documentation. [...] Je crois qu'en documentation on est un peu à part. Ceux qui passent les CAPES disciplinaires, n'ont pas la même formation que nous... plus théorique déjà.*

Fabienne a déjà le sentiment d'appartenir à un corps, dont elle a une image positive. C'est ainsi qu'il lui arrive de parler à la première personne du pluriel : « *Dans notre profession, il y a plusieurs orientations* », affirme-t-elle.

En dehors du cas particulier que constitue la formation des documentalistes, la formation en première année semble bien avoir un impact décisif ; non seulement en termes de transfert de compétences, comme nous l'avions supposé au départ, mais en termes de motivation et d'implication dans la formation professionnelle. Ainsi Abdel a gardé en seconde année les réflexes de documentation acquis à l'université. Pour son mémoire, il emprunte en BU et à la bibliothèque de l'IREM. Mais en première année, alors que toute son énergie de lecteur est mobilisée par le concours, il était déjà amené aussi à consulter programmes scolaires, manuels etc. :

*Pour l'oral du concours, on était censés connaître tout ce qui se passait au lycée professionnel.*

Ce passage entre la première et la seconde année au plan de la documentation en liaison avec l'observation de terrain mérite d'être examiné, discipline par discipline. A quels centres de ressources les stagiaires ont-ils accès en première année ? La documentation professionnelle est-elle disponible dans ces centres de ressources ? Les CDI d'accueil sont-ils équipés ? Les étudiants ont-ils déjà la possibilité matérielle d'un contact avec les CDI de l'IUFM ? Ce point n'est pas négligeable si l'on tient compte du poids de l'habitude plusieurs fois évoqué par les stagiaires interviewés. Le négliger revient à limiter les possibilités d'investigation dans la documentation professionnelle à la lecture de documents photocopiés distribués par les forma-

teurs.

### **3. CADRAGE INSTITUTIONNEL : LOCALISATION ET ORGANISATION DES LIEUX DE RESSOURCES**

#### *3. 1. Découverte des espaces documentaires*

Lorsque les stagiaires fréquentent les centres de documentation, comment s'y comportent-ils ? Les métaphores spatiales abondent dans leurs propos. L'entrée dans les savoirs se vit comme un « parcours », éclairé parfois par « *les petites lumières* » (Anne) qu'apportent les formateurs comme autant de jalons. Ce parcours mental tend souvent à se confondre avec le parcours physique dans les lieux de ressources.

Deux types de recherches coexistent chez un même individu : une recherche ciblée correspondant à des besoins précis et ponctuels, dirigée à partir des bibliographies et une exploration ouverte, nourrie par une curiosité moins étroitement dirigée. « *Je glane par curiosité* » affirme Fabienne et Anne précise : « *J'essaie de trouver quelque chose dans toutes les directions* ». Si au départ les lectures de Fabienne sont des lectures « de commande », elle essaie ensuite de « *creuser spontanément* » ; elle précise d'ailleurs que parfois « *il faut s'accrocher* ». Elle travaille alors « *par tranche, selon les besoins* ».

Les parcours dirigés ont pour boussole le conseil des formateurs, les bibliographies trouvées dans les ouvrages déjà parcourus, et, de manière secondaire, les médias.

*S — A quelles occasions précisément dans votre formation, à quelles échéances ou si vous êtes conseillée, par qui ? A quels conseils vous adhérez pour lire quoi ?*

*F — C'est surtout à partir des bibliographies données par nos formateurs, et puis quelquefois dans les revues spécialisées, revues pédagogiques : cahiers pédagogiques par exemple, qui donnent beaucoup d'indications mais surtout des bibliographies d'ouvrages spécialisés ou de formateurs.*

Nous noterons que les conseils des documentalistes ne sont pas cités. Le documentaliste aide à trouver un ouvrage mais, comme le libraire, il n'apparaît pas dans nos entretiens comme un prescripteur potentiel mais comme un prestataire de service — y compris d'ailleurs dans les propos des documentalistes-stagiaires : ils n'assimilent le documentaliste à un formateur que lorsqu'il quitte son CDI pour entrer dans un schéma plus proche de l'enseignement traditionnel.

Les documentalistes-stagiaires se servent en deuxième année de la brochure de formation qu'ils ont achetée en première année et qui comporte

des bibliographies thématiques très complètes. Cet outil les aide à prendre du recul par rapport à la littérature professionnelle. Ils peuvent envisager des parcours documentaires « virtuels » et sont mieux préparés à faire face à l'urgence. D'autre part, toujours en première année, une journée d'information sur les revues pédagogiques a été organisée. Ces revues sont en effet souvent présentes dans les dossiers de l'épreuve du concours. Les stagiaires disent avoir été effrayés en première année par l'importance de ces bibliographies. C'est en deuxième année qu'ils en apprécient l'utilité.

JR — *Mais grâce à l'année dernière on a dans la tête... On sait qu'on peut... Telle revue... On a une palette, quoi...*

AD — *Je trouve que c'est important d'avoir, quoiqu'en disent certains, c'est vrai qu'on est pas d'accord, c'est important qu'on ait quand même quelques concepts. Moi je fonctionne comme ça, je sais, ça m'aide justement à ouvrir plusieurs volets, à en refermer, à en ouvrir, quoi. Donc quand je pense démarche de projet, je sais ce que ça apporte pour moi. En fait, quand il faut agir vite, on n'est pas coincé.*

L'importance du *conseil bibliographique*, telle qu'elle ressort de ces entretiens, laisse à penser qu'il faudrait améliorer ce point pour l'ensemble des formations. Les bibliographies des formateurs sont parfois données oralement, de manière incomplète. Une mise en forme normalisée engagerait à plus de rigueur. Un support de communication clair et pratique transformerait les conseils dispersés en un outil de référence performant et durable. D'autre part, un tel outil permet une meilleure communication entre les cours et les lieux de ressources. Les documentalistes peuvent mieux adapter les fonds, relayer et compléter les conseils des enseignants. Ils peuvent également faire le point avec les enseignants sur la disponibilité des ouvrages conseillés. Enfin, ces bibliographies, centralisées dans les centres de ressources, pourraient être autant de repères facilement disponibles pour la réalisation des mémoires professionnels.

### 3. 2. *Faciliter l'accès à l'information*

Il faut également que *les fonds* soient adaptés à la demande. Si Fabienne se tourne vers le CRDP de préférence à l'IUFM, c'est qu'il est, dit-elle, « mieux achalandé ». Franck, stagiaire en musique, ne parvient pas à trouver un centre de ressources réellement adapté à ses besoins. Il est vrai également que la création de l'IUFM est récente. Les fonds documentaires originels sont le plus souvent voués à d'autres destinations que celles qui leur sont aujourd'hui allouées : les bibliothèques des écoles normales, en particulier, étaient d'abord adaptées à des usagers enseignants dans le premier degré. Une réactualisation rationnelle des fonds est donc nécessaire.

Si les lectures sont souvent déterminées par une orientation bibliogra-

phique, le hasard a aussi ses lois, et d'heureuses rencontres se produisent parfois au détour d'un rayonnage. « *J'ai fait beaucoup de lectures théoriques par hasard*, affirme Philippe, *en fouillant dans la bibliothèque* ».

La stratégie du hasard n'est pas qu'une stratégie du « manque » ; elle touche aussi bien les chercheurs inexpérimentés que les lecteurs accomplis. Or les choix de lecture « par glissement » ne peuvent s'opérer que si les stagiaires ont un accès facile aux documents et le temps de se laisser aller à cette forme de lecture, « à sauts et à gambades ». Ceci conduit à s'interroger également sur *l'accessibilité des fonds* de l'IUFM : accessibilité matérielle des rayons et accessibilité dans le temps en rapport avec les horaires de formation.

En même temps, privilégier de façon systématique la stratégie du hasard conduit à des formes de dépendance : Nathalie préfère *fouiller et feuilleter* au gré de ses humeurs. Elle pratique l'immersion dans le CDI. Il lui faut aborder une nouvelle notion en Anglais ? Elle « *se jette sur toutes les grammaires* ». Pour le concours, elle s'est « *jetée à corps perdu dans les ouvrages de littérature* ». Elle dédaigne l'ordinateur et la recherche méthodique :

N — *La plupart du temps, j'arrive sans but précis, enfin je sais à peu près ce que je veux et puis je fouille, je feuilleter des tas de choses et finalement je trouve les ouvrages dont j'ai besoin.*

J — *C'est un peu le hasard ?*

N — *Oui, la plupart du temps c'est comme ça.*

[...]

J — *Tu arrives à te repérer assez facilement dans le CDI ?*

N — *Oui, et puis si je ne me repère pas tout de suite, c'est encore mieux parce que je découvre des choses, des nouveautés ou...*

Nathalie est très dépendante de ses habitudes. En première année, c'est déjà le CDI de l'IUFM qu'elle fréquentait quasi exclusivement, ses autres lectures étant déterminées par des achats en librairie. « *J'allais m'enfermer en bibliothèque* » précise-t-elle. Un essai au CRDP l'a rebutée. Elle déclare « *ne pas aimer tellement cet endroit* ». Toute difficulté de recherche est aplanie par le recours aux documentalistes : « *Quand j'ai besoin d'aide, je viens vous voir* », affirme-t-elle à plusieurs reprises. On voit combien la focalisation sur un seul centre de ressource peut avoir des effets pervers. Comment se comportera Nathalie lorsqu'elle se trouvera coupée de son centre documentaire préféré ?

La dépendance d'un seul fonds, aussi bien adapté qu'il soit n'est pas souhaitable si l'on considère les pratiques documentaires professionnelles à long terme. L'habitude d'un lieu est sans doute un élément de confort néces-

## PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

saire. Le terme « *habitude* », par exemple, fonctionne comme référence dans les propos de Philippe (7 occurrences) mais les lieux ultérieurs auxquels les stagiaires se référeront dans leur vie professionnelle demanderont de nouveaux investissements. La formation se doit d'envisager cette nécessité de transfert, notamment en favorisant des activités en réseau et des pratiques plus normalisées de mise à disposition des documents.

*Étudier les possibilités de transférer des compétences de recherches d'un centre à un autre, c'est s'interroger également sur la complémentarité des centres de ressources* entre eux et sur leur éventuelle mise en réseau. La BU reste un pôle de référence, mais n'est accessible qu'aux étudiants. Le CRDP et les CDI d'établissement (les bibliothèques de circonscriptions pour les instituteurs) constituent le réseau d'information professionnelle des enseignants. La liaison entre ces centres et l'IUFM est donc déterminante pour faciliter les transitions. Il est significatif de constater que les stagiaires documentalistes se tournent déjà résolument vers le CRDP.

Les CDI des établissements de stage sont-ils perçus par les stagiaires comme des pôles de ressources ? Franck les prétend « dépassés » mais n'y a jamais mis les pieds. Les documentalistes stagiaires, affectés à ces mêmes CDI, sont sensibles aux efforts fournis sur ce point par les établissements d'accueil :

AD — *En fait je me suis aperçue aussi que dans les CDI où il y a beaucoup de stagiaires les documentalistes trouvent un intérêt à acheter plus de livres de documentation pédagogique parce qu'elle va être exploitée.*

AB — *C'est amusant, ça. Donc en fait la présence des stagiaires serait un stimulant pour...*

AD — *Oui.*

AB — *... constituer un fonds...*

AD — *Et on l'a entendu aussi de Mme B. qui a un collège en ZEP et de Mme D.. Comme c'est un tout petit collège elle a trois stagiaires : un documentaliste et deux en lettres. Et elle disait justement qu'avec ses deux stagiaires en lettres et bien elle renouvelait son fonds.*

En même temps, ils s'inquiètent du peu d'affection des étudiants d'autres disciplines pour le CDI. « L'effet de proximité » ne semble pas jouer en faveur des CDI des établissements de stage.

AB — *Est-ce qu'il y a des stagiaires d'autres matières, ici ?*

AD — *Il y en a 22.*

AB — *22 stagiaires sur l'établissement. Et vous les voyez au CDI ?*

AD — *Très peu. Justement non j'y réfléchissais en...*

JR — *On les voit plutôt en salles des prof... ou on déjeune avec certains mais en fait sur 22 on en fréquente...*

AD — *Certains sont venus parce qu'on fait une présentation du CDI. En fait c'est les prof de Français qui viennent. Il y a deux stagiaires en lettres. Il y en a une qui est venue,*

A. BEGUIN

*l'autre non. [...] Ils font « vie scolaire » ici...*

*JR — En plus on a été réunis en journée « vie scolaire » aussi. Donc comme on a des journées « vie scolaire » on est amenées à savoir qui ils sont enfin... de même eux ont appris à nous connaître*

*AD — Et c'est pas pour autant que les rapports sont...*

Les deux stagiaires ont même essayé de proposer une initiation au CD ROM pour les stagiaires des autres disciplines... sans succès. Alors même que le CDI contient de nombreux documents qui pourraient les concerner, les stagiaires ne s'y rendent que pour demander des spécimens de manuels scolaires.

La déception des stagiaires documentalistes donne à réfléchir. Le partenariat est en effet inscrit au coeur de leur travail, or elles s'aperçoivent qu'il n'y a pas de demande de la part de ceux qui seront leurs futurs collègues. L'attitude de ces débutants ne laisse rien présager de bon sur leurs futurs contacts professionnels avec la documentation. Le Nord ne compte que 4 médiathèques pédagogiques pour un nombre d'enseignants en augmentation constante. A court terme, c'est donc bien le CDI d'établissement qui devrait jouer un rôle essentiel dans la diffusion de l'information professionnelle.

On peut bien sûr incriminer le sous équipement actuels des établissements. Toutefois les établissements d'accueil font souvent des efforts d'adaptation qui ne semblent pas suivis de résultats tangibles. Ces efforts, de toute façon, ne sont pas institutionnalisés et ne bénéficient d'aucun accompagnement spécifique. L'inégalité peut être très grande d'un établissement à l'autre. Consacrer une partie des crédits d'achat à la constitution d'une documentation pour les enseignants est vécu par certains comme une nécessité et par d'autres comme un luxe.

L'offre des documentalistes peut-elle d'ailleurs suffire ? On peut penser aussi que la formation ne prépare pas les stagiaires à ces rencontres. C'est l'image même du documentaliste et des CDI auprès des formés qui est ici en question.

Dans les formations elles mêmes, les futurs documentalistes et les futurs professeurs ont très peu d'occasions de se rencontrer. Les documentalistes sont exclus des modules de formation générale professionnelle. Seules les journées vie scolaire leur permettent de rencontrer les autres stagiaires. La documentation n'est pas clairement identifiée comme une discipline et les savoirs et compétences des futurs documentalistes risquent d'être sous-estimé.

Anne propose qu'on favorise la réalisation de mémoires « mixtes ». Idée intéressante mais qui demande une sensibilisation minimale au départ.



Il semble très important que l'ensemble des stagiaires qui vont travailler dans le second degré aient *une image précise de ce qu'est la formation et la mission des documentalistes*. Les habitudes de fréquentation de la bibliothèque universitaire, dont les personnels sont engagés dans une politique de conservation du fonds plus que dans une logique d'usage, ne leur permettent pas de la connaître. Les aléas des rencontres individuelles ne semblent pas suffire, eux non plus, à assurer cette image. Il semblerait donc opportun de réfléchir à des modalités plus institutionnelles d'information et de contacts sur ce point entre stagiaires de disciplines et documentalistes.

### EN CONCLUSION...

A la suite de notre enquête et de l'analyse de ces entretiens, notre groupe de recherche a tenté de matérialiser sa réflexion en se donnant trois axes de travail pour les années à venir :

*Développer chez les stagiaires en formation une culture professionnelle commune intégrant la documentation.* Ce point suppose un temps de formation spécifique suffisant et clairement identifiable comme tel, sous la responsabilité des documentalistes. Cela suppose également que l'on instaure un temps de réflexion sur le projet professionnel et personnel des stagiaires, que l'on pratique un retour réflexif sur la manière dont ils cherchent l'information et organisent leur propre documentation. Cela suppose enfin, dans un souci de partenariat, une réflexion collective sur les bibliographies qui sont proposées aux stagiaires et sur leur circulation entre stagiaires, enseignants et documentalistes.

*Transformer dans le quotidien l'image du documentaliste,* trop souvent perçu comme le gestionnaire d'un fonds plus que comme un médiateur de la connaissance et un formateur à part entière. Un des moyens d'y parvenir serait de développer des pratiques de travail communes entre les documentalistes en formation et les étudiants des autres disciplines, en particulier pour la réalisation des mémoires professionnels. On pourrait espérer, par là, amorcer en formation des processus de coopération qui se poursuivraient sur le terrain professionnel.

- *Travailler à une véritable politique documentaire dans l'IUFM,* en demandant des instances de concertation sur la documentation et en y participant activement. Ce point suppose un partenariat entre les centres IUFM, la BU, le CRDP ainsi que la prise en compte du potentiel documentaire des établissements de stage.

La circulaire ministérielle n° 26 du 14 janvier 1994 publiée au BO

A. BEGUIN

n° 45 du 8 décembre 1994 concernant l'élaboration du projet de chaque IUFM de 1995 à 1999 va en ce sens :

*4- Politique de l'établissement en matière documentaire*

*Les IUFM ont tout avantage à mettre en place ou à développer une réelle politique en ce domaine, et, lorsque c'est possible, en relation avec d'autres centres documentaires et en tenant compte de la politique des bibliothèques universitaires de l'académie. Les potentiels des différents sites doivent désormais concourir à un effort coordonné de développement et de diversification des supports et des techniques. L'accès facile aux différentes ressources pour les formateurs, les étudiants et les stagiaires est l'un des objectifs à rechercher, notamment par une organisation et des horaires adaptés.*

**Annette BÉGUIN**

Université Charles de Gaulle — Lille 3

**Abstract :** A number of ideas for consideration about documentary practices at the IUFM, and the means to be implemented in order to develop them were opened by the analysis of 8 interventions with trainees at the IUFM in Lille.

**Key Words :** documentation, IUFM, reading, trainee at the IUFM, documentary resources centre, professional training.

**Annexe**

*Questionnaire indicatif pour les entretiens*

*A. Identification :*

- |                     |                             |
|---------------------|-----------------------------|
| - Sexe              | - lieu (x) de formation     |
| - Age               | - Discipline d'origine      |
| - Enfants           | - Dernier diplôme obtenu    |
| - Lieu de résidence | - Formation suivie à l'IUFM |

*B. Entrée en matière :*

- Pourquoi avez-vous choisi l'enseignement ?
- Avant d'entrer dans l'enseignement, avez vous lu des ouvrages ou des articles concernant l'éducation ?
- Depuis le début de l'année, avez vous fait des lectures à but professionnel ? Lesquelles... Exemples...

*C. Questions principales :*

*1. Pratiques documentaires*

- Au cours de votre formation avez-vous eu besoin de rechercher des documents en bibliothèques ? Lesquels ? Exemples...
- Pour répondre à quelle demande : Curiosité ou besoin personnel, formateurs, nécessités du stage, maître de stage...

## PROJET DOCUMENTAIRE ET PROJET DE VIE

(Essayer de vérifier, en particulier, s'il y a un décalage entre les conseils de lecture des formateurs et les besoins réels des formés ; essayer de voir comment est perçu le conseil bibliographique)

- Dans quel but ? (Préparation, approfondissement disciplinaire, réflexion professionnelle générale...)

- Où les avez-vous cherchés et éventuellement trouvés ?

(Essayer de voir quelle représentation les stagiaires se font des centres IUFM par rapport à d'autres centres de ressources)

- Est-ce que vous avez rencontré des problèmes dans ces recherches documentaires ?

- Auriez-vous souhaité être aidé ? Comment ?

- Sur une semaine, combien de temps consacrez-vous en moyenne aux lectures et à la documentation professionnelle,

(Voir le rapport au temps des formés. Y a-t-il des impossibilités ? des moments privilégiés ?)

### 2. Évolution en cours de formation

- Entre la première et la seconde année d'IUFM vos pratiques documentaires se sont-elles modifiées ? Si oui, pourquoi ? (évolution personnelle ou évolution de la demande institutionnelle ?)

- Quel type de document vous paraît le plus utile pour vous actuellement ? Pourquoi ?

### 3. Information complémentaire

- Avez-vous utilisé des documents audio-visuels ? Des logiciels ? Lesquels ? Pourquoi ? (Quelque soit la réponse) Est-ce que cela vous pose ou vous a posé problème ? Pourquoi ?

- Vous êtes-vous constitué une documentation personnelle ? Comment vous organisez-vous ?

### Profil socioculturel des personnes interrogées :

	Section	Répondu enq. 93	Lieu de l'entretien	Entretien mené par	Date de l'entretien	Formation antérieure	Expérience profes. ant.	Age	Lieu de formation
FRANCK (FR)	PLC2 mus.	non	CRDP	Sylvie (S)	19/1/94	lic. Musicologie	ensgt privé	27	Douai
FABIENNE (F)	PLC2 Doc.	non	CRDP	Sylvie	2/2/94	maît. Anglais	stagiaire CA-PES-Ang.	28	Douai
PHILIPPE (P)	PE2	?	CDI Douai	Nicole	4/1/94	lic. Histoire	min. finances	35	Douai
ABDEL (A)	PLP2 maths-sc.	non	CDI V. d'Ascq	Jean-Paul (JP)	6/1/94	Deug A	moniteur colo, cantine	32	V. d'Ascq
NATHALIE (N)	PLP2 Let. Angl.	oui	CDI V. d'Ascq	Jacinthe (J)	14/1/94	lic. droit, relat. interna.	commerce ; ct. aérés	25	V. d'Ascq
JOCELYNE (JR)	PLC2 Doc.	non	CDI lyc. Gondécourt	Annette (AB)	25/1/94	lic. Angl.	secrétaire à l'IA	40	V. d'Ascq
ANNE (AD)	PLC2 Doc.	non	CDI lyc. Gondécourt	Annette	25/1/94	maît. lettres	surveillante	29	V. d'Ascq
TAJED-DINE (T)	PE2	oui	CDI Lille	Charles (C)	14/12/93	lic. sc. éco.	gestion ensgt. du Fçs. au Maroc	39	Lille

A. BEGUIN

*Lieux de ressources privilégiés :*

	BU	UFR	BM	IUFM	CRDP	Lieu stage *	Librairie	Formateur	collègues	total
FRANCK	non cité	non cité	oui	non	non	non	oui	non cité	non cité	2
FABIENNE	oui	non cité	non	non	oui	oui	oui	non cité	non cité	4
PHILIPPE	non	non cité	oui	oui	peu		oui	non cité	non cité	4
ABDEL	oui	IREM	non cité	oui	non	non	oui	oui	non cité	5
NATHALIE	non	non	non cité	oui	peu	oui	oui	non cité	non cité	4
JOCELYNE	non	non cité	oui	non	oui	oui	oui	non cité	oui	4
ANNE	oui	non cité	oui	non	oui	oui	oui	non cité	oui	5
TAJEDDINE	non cité	non cité	non cité	oui	oui		oui	non cité	non cité	3
total	3	1	4	4	6		8	1	2	29

\* Les PE2 sont en stage dans des écoles où les ressources documentaires à usage des enseignants sont limitées.

Les PLP2 ont des stages de durée réduite et ne sont pas en responsabilité.

*Origine des choix :*

	bibliographie	documentaliste	professeurs	librairie	médias	hasard
FRANCK	oui (dépassées)	non cité	oui	non cité	non cité	non cité
FABIENNE	oui	non cité	oui	non cité	oui	non cité
PHILIPPE	oui	non cité	oui	non cité	non cité	oui
ABDEL	oui	non cité	oui	non cité	oui	non cité
NATHALIE	non cité	non cité	non cité	non cité	non cité	oui
JOCELYNE	oui	non cité	oui	non cité	non cité	non cité
ANNE	oui	non cité	oui	non cité	oui	non cité
TAJEDDINE	oui	non cité	oui	non cité	non cité	non cité

*Lectures, médias évoqués :*

	lecture loisir	ouvrages disciplinaires *	psycho-péda	manuels	litt. jeunesse
FRANCK	non cité	oui	non	non cité	non cité
FABIENNE	non cité	oui	oui	non cité	non cité
PHILIPPE	oui	oui	oui	oui	oui
ABDEL	oui	oui	oui	oui	non cité
NATHALIE	oui	oui	non cité	oui	non cité
JOCELYNE	non cité	oui	oui	non cité	non cité
ANNE	non cité	oui	oui	non cité	non cité
TAJEDDINE	oui	oui	oui	non cité	non cité

\* Nous comptons dans cette rubrique les ouvrages de didactique d'une discipline.